

focus

À la pointe de la création chorégraphique, June Events inspire nos imaginaires

À l'écoute de la diversité de la danse d'aujourd'hui, à la pointe de la création tant il reflète ses enjeux les plus sensibles et les plus innovants, June Events déploie du 2 au 20 juin 2025 une édition foisonnante, festive et engagée. Dans son écrin de verdure où s'avance l'été, le festival célèbre les 25 ans de l'installation de l'Atelier de Paris/CDCN à la Cartoucherie et achève la saison en beauté. Essaimant dans divers lieux parisiens, le festival rayonne, rassemble, insuffle découvertes et partages autour du geste créatif.

Entretien / Anne Sauvage

Quand le corps fait lien avec le monde et avec soi

Directrice de l'Atelier de Paris/CDCN, Anne Sauvage présente une édition 2025 tout en énergie, circulation, diversité et créativité.

En quoi la programmation de June Events reflète-t-elle les axes directeurs de votre projet au sein de l'Atelier de Paris ?

Anne Sauvage : Aujourd'hui, il y a un enjeu à réaffirmer la place du corps. Il ne s'agit pas d'opérer un mouvement de repli, mais au contraire de faire éclore le corps comme lieu de ressource, pour soi-même et pour les autres. Cet enjeu se déploie dans nos ateliers de pratique amateur, dans nos projets d'éducation artistique et culturelle pour l'enfance et la jeunesse, comme dans les choix de programmation. Le festival est un espace de création, d'invention et d'engagement vers de nouveaux récits, de nouvelles formes. Il prend appui sur la diversité des écritures chorégraphiques et des danses – dites « savantes » ou « populaires » : contemporain, voguing, shif-

ting pop, capoeira, tap dance... June Events est aussi un espace de circulations d'énergies et d'idées qui reflète un besoin de transmission – univers des claquettes chez Candice Martel ou culture ballroom chez Puma Camillé – et un désir de partage intergénérationnel, avec Gilles Clément et Christian Ubl, ou encore Daniel Larrieu et Sophie Billon.

Quelles sont les démarches artistiques que vous choisissez de défendre ?

A.S. : Cette édition met à l'honneur des spectacles fortement ancrés dans des préoccupations écologiques, qui mettent en perspective le monde et le corps, le paysage et la danse, le soin de la nature et le soin de la nature humaine, tels ceux de Louise Vanneste, Johanne Leighton, Jeanne Brouaye. D'autres



© Patrick Berger

« Le festival est un espace de création, d'invention et d'engagement vers de nouveaux récits, vers de nouvelles formes. »

spectacles interrogent l'identité à partir d'un voyage intérieur, à l'instar de Ikue Nakagawa, Mohamed Issaoui, Dilo Paulo, d'un jeu de miroir comme le font Liz Santoro et Pierre Godard, ou de manière plus directe, plus crue, avec Jéssica Teixeira. Par ailleurs, d'autres œuvres comme celles de Marie-Caroline Hominal ou Wanjiru Kamuyu développent le potentiel de liberté, l'espace d'éveil, de conscience, voire de réparation qu'offre la danse.

Comment célébrez-vous les 25 ans de l'installation de l'Atelier de Paris à la Cartoucherie ?

A.S. : Au sein même de la programmation, une traversée inédite réunit grâce à la complicité de lieux parisiens tous les artistes associés à la structure : de Rosalind Crisp, invitée par la directrice fondatrice du lieu Carolyn Carlson en 2003, à Rebecca Journo, artiste

associée jusqu'en 2027. On peut ainsi (re) découvrir des pièces singulières, comme *Mutual Information* de Liz Santoro et Pierre Godard ou encore *Les amours de la pleuvre* de Rebecca Journo dans une version plateau. Ce parcours dédié aux artistes associés est aussi un clin d'œil à un autre anniversaire, celui des 30 ans des CDCN, qui ont œuvré pour que l'association avec des artistes dans le temps devienne un axe fort de leur projet et de leur soutien aux compagnies. Pleine de surprises, la soirée de clôture rassemble compagnes et compagnons de route, artistes chorégraphiques, musiciens et musiciennes... 25 artistes pour les 25 ans ! Et pour permettre que la fête soit amplement partagée, de nombreux spectacles sont gratuits cette année !

Propos recueillis par Agnès Santi

Entretien / Louise Vanneste

Mossy Eye Moor

CHORÉGRAPHIE LOUISE VANNESTE

Adeptes d'un langage théâtral total, Louise Vanneste raconte l'étrange présence des pierres et les secrets de la nature, tissant des liens avec les hommes.

D'où vient ce titre Mossy Eye Moor ?

Louise Vanneste : J'aime bien la consonance de Mossy qui évoque de petits êtres mythiques à la Miyazaki. En français, ça se traduit par *La lande aux yeux moussus*. Mais au-delà du sens, je m'intéresse à l'aspect des mots. *EYE* crée une sorte de symétrie, de réversibilité, et divise en deux le titre. *Moor*, c'est le territoire, le lieu, la surface à habiter. Pour moi le travail littéraire vient prolonger, déformer, remettre en jeu le travail chorégraphique. Ma pratique est transdisciplinaire, et le corps humain un point de cristallisation.

« Le travail littéraire vient prolonger, déformer, remettre en jeu le travail chorégraphique. »

Vous parlez d'êtres hybrides. Quelle est donc cette hybridation ?

L. V. : Je me suis intéressée aux phénomènes géologiques, tels que l'érosion, et plus spécifiquement au métamorphisme des roches, soit leur transformation au cours d'un cycle ou par la combustion. J'explore avec cinq interprètes ce que la pression ou la densité d'une roche à 60 mètres de profondeur peuvent générer de chaleur, de force, de présence... et je les incite



La chorégraphe Louise Vanneste.

© Laetitia Bica

à approcher ces éléments minéraux via leur aspect sensoriel, en évocant des souvenirs, un imaginaire, l'invention d'une histoire.

Comment exprimez-vous ces métamorphoses ?

L. V. : Je travaille avec l'artiste plasticien Kasper Bosmans et nous avons choisi quelques éléments non-humains de ses œuvres. Le travail sonore est un aspect clé de la pièce, avec un éclatement qui vient tricoter le son et la chorégraphie ensemble. Enfin, l'importance de la littérature et du travail d'écriture dans mon projet est capitale. Il y aura des textes projetés, dits, que j'ai pour la plupart écrits.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de l'Aquarium. Le 5 juin à 19h30.

Entretien / Jeanne Brouaye

(M)other

CHOR. JEANNE BROUAYE

Riche d'un parcours pluridisciplinaire en musique, danse et théâtre, pratiquant les arts plastiques en autodidacte, Jeanne Brouaye poursuit sa recherche sur nos manières d'habiter.

« *(M)other* s'inscrit dans la continuité de mon travail qui se concentre sur nos modes d'existence, l'habitat, avec le désir d'induire des mondes alternatifs. Avec le désir aussi de manipuler de la matière. Pour cette nouvelle création je me suis inspirée de la sociologue Geneviève Pruvost. Dans l'un de ses ouvrages

elle rapporte l'histoire de Cristal, une jeune femme qui s'est vu retirer la garde de son enfant au motif qu'elle vivait dans une yourte, la juge aux affaires familiales ayant invoqué l'insalubrité du logement. Ce récit m'a touchée par sa portée à la fois politique et intime. La juge, qui incarne les valeurs de notre société,



© Emma Plaza

(M)other de Jeanne Brouaye.

disqualifie le mode de vie de Cristal. Cette disqualification me perturbe, notamment parce que la danseuse Estelle Delcambre, dont je suis proche, vit la même expérience avec succès et le soutien de son entourage.

Une fantasmagorie sous le signe de la réparation

(M)other s'organise en trois tableaux distincts. Dans le premier, l'histoire de Cristal est racon-

tée en voix off, à la manière d'un conte. Le deuxième tableau s'appelle *La conjuration*. On y bascule dans une danse qui s'effectue en tenant des mains en plâtre, une façon poétique de rendre justice au besoin ontologique du faire, de valoriser ces modes de vie où prime la relation à la matière. C'est une ronde, une forme chorale composée de cinq interprètes à l'unisson qui a une valeur cathartique, un espace pour la purgation des passions. Enfin le troisième tableau, très plastique, s'appelle *La maisonnée* et fait apparaître sur le plateau une scène de la vie quotidienne en habitat léger, afin de redonner une valeur à ce qui a été disqualifié. Nous faisons émerger une image déréalisée qui pourrait être une scène fondatrice, porteuse de sens pour les suites. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Atelier de Paris / CDCN. Le 3 juin à 20h30.

Fragmented Shadows

CHOR. WANJIRU KAMUYU

Poursuivant ses recherches sur le corps réceptacle de nos mémoires, Wanjiru Kamuyu envisage la danse comme outil libérateur.

Née au Kenya, Wanjiru Kamuyu s'est formée et a débuté sa carrière aux États-Unis avant de s'installer en France. Après avoir été l'interprète de Bill T. Jones, Robyn Orlin, Emmanuel Eggermont ou Bartabas et avoir collaboré avec Jérôme Savary ou Jean-Paul Goude, elle déploie un travail chorégraphique qui se fonde sur la narration, mettant un accent particulier sur les histoires ignorées, celles des communautés marginalisées. En témoigne son solo *An Immigrant's Story* (2020) qui, basé sur une collection de vingt récits, traite du corps comme réceptacle de notre vécu et de nos souvenirs.



© Merrill

Fragmented Shadows de Wanjiru Kamuyu.

ou désagréable, y compris sous forme de maladie physique ou psychique. « *Quelles histoires se cachent dans notre for intérieur ? Comment, par le mouvement et par la danse, pouvons-nous célébrer les aspects joyeux et nous libérer de ce qui est douloureux et traumatisant ? Telles sont les interrogations de cette création.* »

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 12 juin à 19h30.

CHOR. CANDICE MARTEL

Électro-Tap

Une pièce hallucinatoire signée par la talentueuse Candice Martel, qui mêle aux claquettes l'électro-klezmer et le groove hip-hop.



© Marc Piantec

Électro-Tap de Candice Martel.

Formée par Savion Glover, Jimmy Slide, et Gregory Hines, Candice Martel s'est produite dans de nombreuses comédies musicales, choisissant ensuite une approche plus contemporaine. Aujourd'hui, elle crée son propre style, mêlant aux sons électroniques teintes dubs et groove hip-hop, démultipliant l'effet addictif et fascinant des claquettes. *Électro-Tap* est pour elle l'occasion d'aborder par la danse les questions sociétales et sociales qui la préoccupent. Mikaël Charry, créateur de l'Anakronic Electro Orkestra, groupe phare de la scène électro-klezmer, et Thomas Naïm, guitariste sans limites, l'accompagnent dans cette danse hors des sentiers battus.

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2, rue Perrée, 75003 Paris. Les 11 et 12 juin à 19h30.

Mandiga do futuro, en rythme de résistance

L'artiste brésilienne Puma Camillé propose une expérience immersive en alliant narration, musique, danse et capoeira.



Puma Camillé

Née à São Paulo, femme trans noire, Puma Camillé défie les normes dans son écriture inclusive et engagée. La Capoeira fut son premier amour, qui lui « touche l'âme » et lui ouvre des perspectives. Elle rencontre ensuite la communauté du Ballroom, du voguing, qui lui donne la force d'être « aimée pour ce qu'elle est ». Sa création raconte la puissance émanicipatrice de la danse, sa capacité à résister. Elle naît de cette fusion unique entre Capoeira et voguing qui a forgé son style, né du désir d'être libre et de combattre toute forme d'oppression.

Agnès Izrine

Théâtre de l'Aquarium. Le 10 juin à 19h30.

CONCEPTION CHRISTIAN UBL ET GILLES CLÉMENT

Le chorégraphe Christian Ubl et le chercheur en jardins et paysages planétaires Gilles Clément se retrouvent pour un duo parlé-dansé en hommage à la nature.

L'un a pour horizon le paysage, l'autre l'espace de la scène. Tous les deux réfléchissent à l'implication du corps dans leur environnement. Il y a dix ans déjà, Christian Ubl et Gilles Clément collaboraient à travers la pièce *A U*. Cette fois, l'auteur-paysagiste est invité à prendre la mesure du plateau par sa présence, dans un duo parlé-dansé autour de la question de la nature. Le vagabondage des espèces devient prétexte au vagabondage de l'esprit du spectateur, pris entre le récit et ses correspondances gestuelles, visuelles, et sonores.

Une vision large du vivant

Dans cette réflexion sur le vivant, la rencontre entre un homme de 50 ans et un autre de 80 apporte des perspectives de réflexion qui croisent les intimités mais placent aussi les corps dans une vision large du vivant. Raconter les espèces, raconter le climat, dire



© J2nc

Christian Ubl et Gilles Clément, deux artisans en vagabondage.

l'eau, la vie, le temps ! Christian Ubl et Gilles Clément ont inventé un espace qui joue sur les codes du spectacle, avec distance et humour. Ils deviennent alors deux artisans heureux d'échanger leurs pratiques et leurs questionnements, dans une adresse sincère et accessible.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 7 juin à 17h.

CHOR. JOANNE LEIGHTON

The Gathering

Joanne Leighton donne vie à une forêt vibrante et invente un folklore contemporain d'une beauté limpide.



© Quinika Almeida

The Gathering de Joanne Leighton.

Une superbe bande sonore qui mêle au rythme entêtant du tambour des chants polyphoniques, des cris d'enfants ou des hullements d'oiseaux ; des pierres et longs morceaux de bois tels des totems ; un magnifique tissage mouvant sur lequel sont projetées des photos et vidéos de paysages. Tels sont les tours réalisés par Joanne Leighton pour que la forêt prenne vie. Pour s'y couler et la célébrer, dix interprètes remarquables exécutent des mouvements limpides, en un rituel contemporain qui semble venu du fond des âges.

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 14 juin à 21h.

CHORÉGRAPHIE JÉSSICA TEIXEIRA

Monga

Le solo de la performeuse brésilienne Jéssica Teixeira s'inspire de l'univers des Freak Shows pour réparer le présent.



© Patrícia Almeida

L'étonnante Jessica Teixeira dans Monga.

Jessica Teixeira fait de son corps une matière à créer, puisant dans son « étrangeté », comme elle le dit, un imaginaire puissant. La pièce s'attache à la figure de Julia Pastrana, performeuse mexicaine du 19^e siècle célébrée dans les Freak Shows. Sous le nom de « la femme singe », elle est devenue une attraction foraine célèbre au Brésil. Jessica Teixeira confronte ces histoires, ces corps hors normes, à sa propre existence, questionnant les mises en scène et l'exploitation des plus vulnérables dans une ellipse que son corps condense et fait exploser.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris / CDCN. Le 10 juin à 21h.

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. June Events, du 2 au 20 juin 2025. Tél. : 01 417 417 07. atelierdepairs.org